

# Le Journal des EXPOSITIONS

Novembre 96 - Mensuel Gratuit et sur Souscription d'Informations sur l'Actualité Artistique en Région Parisienne - N°40

> Invo

## Claude Lévêque

Plusieurs événements et projets de la rentrée m'ont donné envie de dire mon sentiment sur le devenir de l'art contemporain en France.

Avec l'éroulement du marché et de la spéculation, il semble que l'on commencerait à se souvenir que l'art n'est pas seulement une affaire de consommation mais peut-être une entité identitaire.

C'est qu'il y a un enjeu. La culture est le seul domaine de vanguardie de nos vigiles, et de nos utopies primaires d'avenir. Le reste c'est le chaos. La culture est le domaine privilégié du dialogue humain.

Ce sont les questions que m'a posées la nature de trois de ces manifestations de rentrée que j'ai envie d'aborder.

Lorsque je suis arrivé dans le hall d'entrée de la gare pour "Amateurs uniquement", j'ai été surpris.

Le lieu donnait le spectacle d'un étonnant dispositif.

Poubelles évacuées, débris usés, objets qui produisaient comme un parcours ressemblant aux gestes d'une action volontaire. Mais, au milieu de ces déchets dans la gare, se tenait en position de combat, CRIS, policiers et militaires armés. C'est en fait la preuve des services de nettoyage (action volontaire) qui avait ouvert un tel dispositif. L'accès au niveau supérieur après le passage de sécurité et l'achat de billets de métro se faisaient sous la grande verrière où étaient installés deux alignements pompeux de boîtes blanches, dans lesquels de jeunes artistes...

Univers radicalement différents de celui de l'étage précédent. Deux mondes en opposition : l'un subtil, l'autre usé, troué, trébuché.

Fondateur de certaines de ces galeries qui produisent une façon difficile de travailler en privilégiant l'expérimentation, autre chose qu'une mise à plat uniforme et flatteuse. Je n'ai malheureusement pas pu y voir le dispositif de Veil Saintimon, artiste dont j'apprécie beaucoup l'impressionnisme dans le réel.

Puis, ce fut le vernissage de la F.I.A.C., où je n'avais pas mis les pieds depuis des années. Je ne connaissais l'espace Brandy que de nom. Sous la tente, la F.I.A.C. semblait s'être réduite et mise au goût du jour, avec des œuvres petites et légères, lures d'un effet, donnant l'impression d'une brucante dans un quartier chic, et de l'autre, les antiquités, valeurs sûres de l'art moderne. J'ai pu récupérer une jupe toute à l'unité miniature de l'Atelier de la F.I.A.C. (4 et 5) et j'ai acheté un carnet plus joli que la plus en peluche bien ciel à Florence Mantik.

Le soir après la F.I.A.C., je suis allé comme tout le monde, à la soirée d'ouverture du Cirque. Assez assommé par le délire d'œuvres d'art disposées comme des objets de kermesse ou minuscules paps d'été dans un médium, dans tous les coins de ce lieu magique qu'est le Cirque d'hiver. J'y suis retourné dans la semaine pour assister au concert de Keziah Jones. Malgré ce bon moment, l'ambiance abstraite s'était dégradée. Œuvres tentées, effectuées de vigiles doubles, pour la sécurité de la sécurité sécuritaire.

À la fin du concert, une parade de vigiles, s'alignant autour de la piste, faisait résonner l'ordre. L'œuvre de Bernard Lallemand s'est trouvée par ailleurs déclinée par ces gardiens de la loi. Réagissant légitimement, il s'est pourtant fait bastonné par eux à deux reprises. Triste et accablante performance. L'événement, qui voulait rapprocher les divers formes d'art, était réussi ! Le dialogue sécuritaire prenait le pas pour un usage total... Grave !

En cette période où le fuselage s'insalle en France dans une totale indifférence, l'idée d'une collaboration entre plusieurs formes d'expression dans ce contexte aurait pu être l'occasion d'adopter les choses autrement et de trouver la bonne formule pour l'avenir sur le site.

Malgré de dire que cet évènement est plus domageable à l'art contemporain, qui est vu une fois encore comme une curiosité et ne sort pas de son territoire clos, sans une possible ouverture au dialogue qui certainement était insérée dans le projet même d'une telle manifestation.

Que nous reste-t-il à faire en France, pays de l'État et de l'administration omnipotents qui mettent un frein à toutes les initiatives de création vivante, régérées par des opérateurs après ballants dans leurs bureaux et incapables d'en sortir ?

Que nous reste-t-il pour faire face à certains médias qui diabolisent tout ce qui excite les institutions et retiennent le droit et le désir de questionner, d'analyser, ou explorant les plus vils instincts, ou nous avalant indistinctement, au nom d'un ne sait quel consensus (à moins que ce ne soit celui du marché), au rang de bâches, de meute hurlante ?

Que nous reste-t-il pour faire face à la montée d'un fascisme qui s'étale bien au-delà du parti politique qui le représente ?

Exposer dans le cadre d'art contemporain de la rue Pasqua, dans des commissaires de police et pour quoi pas pour le 1er mai du F.N. ? Ou essayer inlassablement, de vivre autrement, ou d'agir dans l'ombre, à moins que de partir...

## "D'une source oubliée"

MUSÉE DE L'HISTOIRE VIVANTE

jusqu'au 30 décembre  
du mardi au vendredi 14h-17h,  
le samedi 14h-18h et le dimanche 10h-18h  
31, rue Théophile Gautier, Paris, Métro 93100 Montreuil  
tel : 01 49 70 61 69

**Mémoire saturée.** En ce mois de la photographie entre le "in" et le "off", les vedettes, les grands maîtres et les sous-produits, la bousculade bat son plein. Nous retiendrons deux "démarches" qui ne sont pas de l'ordre du grand œuvre photographique mais invitent plutôt à une réflexion sur le rôle de la photographie, les lieux dans lesquels elle prend place et ses potentialités.

Si on en oublie pas, admettre ce qui n'est pas signé, apprécier l'œuvre d'un "petit maître", regarder "porter" une image ? En quoi la photographie peut-elle forcer les portes de l'oubli, favoriser le devoir de mémoire, faire resurgir des images enfouies ?

Les images nourrissent notre quotidien jusqu'à saturation voire indigestion, on finit par baisser les yeux et ne plus y faire attention dès lors qu'elles ne sont pas assez spectaculaires, signées, ou tactiques... Et pourtant sont-elles moins fortes, n'auraient-elles plus rien à dire sous prétexte qu'elles sont trop banalisées et trop vite oubliées ?

Aller voir l'exposition "D'une source oubliée", organisée par Christian Gattinoni et l'association "Photolangage" au Musée de l'Histoire Vivante, c'est permettre à notre mémoire saturée de se désencombrer. Chaque artiste s'approprie des documents anonymes sur la question de l'identité, des guerres et de l'Holocauste et chaque création redonne la parole aux images en rappelant le devenir de mémoire, ici, les œuvres acquièrent leur sens en fonction du lieu et à travers la pluralité de l'outil photographique. Les démarches des artistes font appel à plusieurs registres : sociologique avec l'agence Giore Images, psychanalytique avec le travail sur le deuil (Benoit), historique et onologique (Bernard Lanteri), ou plus esthétique (Joan Soulman). De même, la diversité des pratiques est bien vivante à travers des photographies couleurs (Yves Pheleppot), noir et blanc (Janine Gathéron), des dessins et photographies d'après des albums de famille ou des photographies colonialistes de Leheret et Landroek (Hélène Hourmat), des institutions ou disparanas (Claude Vanjany et Catherine Poncin), des sculptures ou autels photographiques (Soo Myung Hong), ou bien encore avec des œuvres qui relèvent d'une véritable enquête documentaire (John Culiner).

Finalement peu importe la signature, c'est l'art mineur, anonyme et amateur qui conduit vers l'art majeur et non l'inverse. L'intérêt d'une telle exposition est de donner à voir et à penser la photographie comme un singulier outil de mémoire à la fois mer-

## "Paris / Rome miroir de l'ailleurs"

MAISON DU GESTE ET DE L'IMAGE

jusqu'au 7 décembre  
du lundi au samedi 10h-19h  
42 rue Saint-Denis 75001  
tel : 01 49 36 33 52

veilleux et terrifiant. Sortir le document au grand jour et en faire une œuvre qui parle, tel est aujourd'hui le rôle de ces artistes. Une démarche qui se fait en marge des institutions, car c'est souvent la condition d'une libération...

La photographie, "révélateur" de l'imaginaire est encore capable de faire sens : on est soudain, grâce aux œuvres, dans un véritable musée de l'Histoire Vivante. Le lieu - musée sans collection permanente qui accueille uniquement des expositions temporaires - est pris en charge par les artistes qui lui rendent son rôle primordial de témoin temporel. Le geste d'appropriation d'un document anonyme, trouvé dans le fonds du musée ou au marché aux puces, permet de redonner la parole à des images enfouies dans les couches de la mémoire.

## Images Signées Anonymes Images Signées Amateurs.

Autres témoins de l'histoire vivante, les photographies des élèves des lycées Paul Bert à Paris et Virgilio à Rome sur le thème de l'ailleurs, à la Maison du Geste et de l'Image. Cette exposition présente la photographie comme "un art en partage" et s'inscrit dans le cadre de la célébration du quarantième anniversaire du jumelage entre Paris et Rome. Les travaux photographiques ont été recueillis sur le thème de la gare.

Les lycéens, amateurs, anonymes, coupent l'herbe sous le pied à plus d'un Monsieur photographe. Leurs travaux sont d'une grande rigueur sur le plan technique et formel. Toutefois, ces témoins de l'ailleurs ont une vision bien sage et qui manque d'audace. Fixe le thème imposé ? Les sujets sont souvent sans profondeur ni déchirure, sans portée politique ou sociale : des gares, des plantes, des escaliers... Pas un seul nu, Éros et Thanatos semblent bien enroulés. Par contre la relation maître-élève fonctionne parfaitement - peut-être un peu trop - et un jeu de miroir s'établit entre les images des photographes professionnels qui ont dirigé les ateliers (Corinne Filippi et Alessandro Zanuzzi) et celles des lycéens. En regard des autres expositions proposées dans le cadre

de "Mois de la photo", celle-ci donne une leçon de modestie et donne à voir ce qu'est une image construite.

## Entre document et monument.

La Maison du Geste et de l'Image et le Musée de l'Histoire Vivante sont des lieux ouverts et vivants, où transparait la volonté de rendre à l'image sa valeur temporelle en confrontant les pratiques. L'art contemporain ainsi pratiqué, dans un lieu spécifique ludique l'horizon de sens et donnant à la création une possibilité de transversalité, permet de faire parler les images.

Toutefois, la frontière est extrêmement fragile et certains des travaux proposés dans l'exposition "D'une source oubliée" ne semblent pas pouvoir exister en dehors du lieu et du discours qui les circonserit, car ils tomberaient alors dans le travers d'une idéologie louche ou à l'inverse dans une esthétisation à la limite de l'anecdoteisme. De John Culiner, la remarquable série "La Mémoire effacée", recherche documentaire et photographique sur les camps d'internement pour les républicains espagnols et les camps de concentration tziganes, est bien plus forte et moins bavarde que les séries "1" et "2" qui présentent des diptyques confrontant une photographie de tranchées et une photographie de route ou bien la morgue 1933-45 et la morgue 1994. Ici a-t-on vraiment besoin d'un diptyque, la confrontation n'est-elle pas finalement moins efficace qu'une seule image ? De même, l'imagination n'est-elle pas prisonnière d'un discours trop pesant, lorsque l'horreur d'une photo est encachée d'une marie-louise jaune découpée suivant les contours de l'étoile à six branches ?

Dans ces deux expositions, il n'est pas question de l'art pour l'art mais de l'intelligence de démarches qui font appel à une mise en relation de documents, de lieux et de personnes sachant encore se réunir et communiquer, pour créer ensemble et faire parler des images, donner à la photographie de nouvelles voix et des voies nouvelles.

Cécile Marie